

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-1053-Un-temps-de-reflexion.html>



I.D n° 1053 : Un temps de réflexion

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 12 août 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

À qui le tour ? Régulièrement, c'est la question : quel livre (plaquette, revue...) extraire des piles de nouveautés toujours renouvelées, toujours en expansion, et mettre à l'honneur sur le site ? Le dernier arrivé, pour ne pas risquer d'ébouler lesdites piles, rester dans le coup, au plus près de l'actualité : ne pas être à la traîne par rapport aux notes de lectures et commentaires qui paraissent ailleurs, sur les sites et revues amies et concurrentes ? Mais ne serait-ce plus juste, au contraire, de choisir l'ouvrage le plus ancien, tout en étant conscient que le rythme d'arrivage des publications est de beaucoup supérieur à mon rythme de lecture et que les plus anciens, vraiment, commencent à dater, ont quasiment passé leur date de péremption (pour les livres, pareil que pour les yaourts) ?

Ce qui m'importe, c'est que dans les diverses chroniques de ce site (tout autant, il va de soi, dans les pages de *Décharge*) circulent les matières poétiques les plus variées, et je cherche en priorité à faire partager mes découvertes, avec une inclination marquée pour les Voix nouvelles (celles de [Gracia Bejjani](#), [Aurélie Delcros](#), [Pascale Auger](#) pour nommer les dernières venues) ou de certaines, des plus affirmées parfois et connues, que je croise pour la première fois comme récemment d'[Alain Dantinne](#) ou [Cécile A. Holdan](#). Mais les injonctions auxquelles je cède, qui me guident, sont contradictoires : il me plaît tout autant de connaître l'évolution de tel ou telle sur qui d'une certaine manière j'ai parié, particulièrement : qui aura été publié dans la collection *Polder* ; et j'exerce volontiers, comme on a pu s'en apercevoir, un *Droit de suite* : une [Muriel Denis \(I.D n° 1049\)](#), un [Philippe Jaffeux \(I.D n° 1048\)](#) en ont, il y a peu, bénéficié.

Autre critère, qui entre en jeu dans le choix du livre du jour : celui de la maison d'édition qui le propose. Il s'agit, autant que faire se peut, de rendre compte ici encore de la diversité, de la multiplicité – toujours étonnante – de ces maisons. Ne pas se laisser submerger par la force de frappe et de diffusion des plus grosses écuries, garder le champ ouvert aux plus modestes – n'oubliant pas d'où nous venons -, et rester à l'écoute de ces éditeurs qu'on désigna longtemps comme *petits* avant de les réduire à n'être plus que *micro*.

Le sentiment le plus désagréable, en cet exercice, est d'être amené malgré tout, en dépit de la bonne volonté requise, à être injuste, alors même qu'on a suivi les principes énoncés ci-dessus, qui ont pour effets indésirables de tenir trop longtemps à l'écart des œuvres pourtant appréciées, sous le prétexte les avoir fréquemment mis à la Une. Ce qui soudain m'a paru (pas si soudain, en vérité : à la suite, il importe de rapporter le plus exactement l'enchaînement des choses, de quelques tentatives décourageantes à m'intéresser à des nouveautés tirées de la pile des services de presse) être le cas de [Claudine Bohi](#), dont m'est tombée sous la main [Un Couteau dans la tête](#), publié il y a quelques mois par *L'Herbe qui tremble*. La chronique à venir, soyez-en assurés, lui sera donc consacrée, ce détour réflexif inhabituel, dont je peux dire qu'il m'a pris de court, lui servant de préambule.